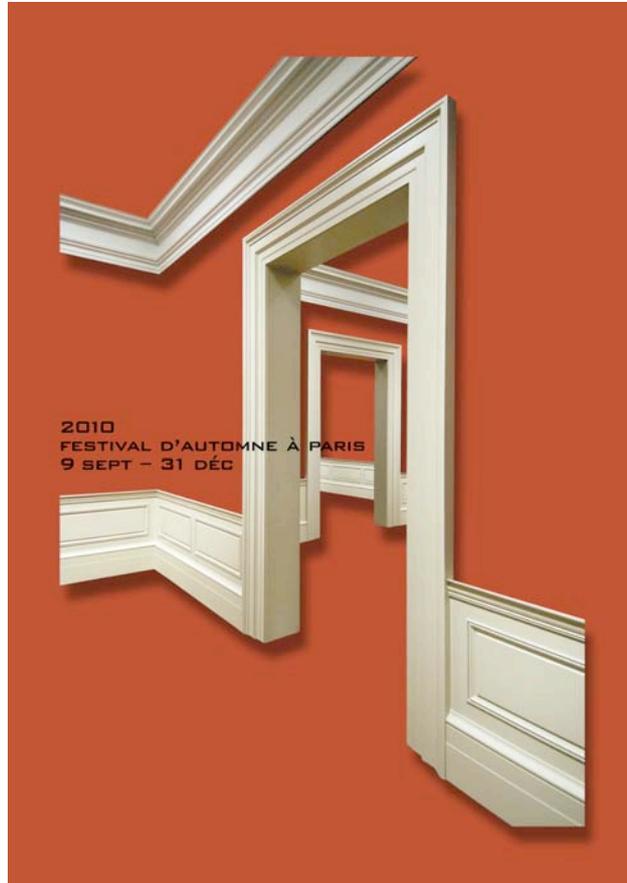


# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39<sup>e</sup> ÉDITION



## DOSSIER DE PRESSE Raimund Hoghe

Festival d'Automne à Paris  
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com) / [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)



## Danse

En danse, l'heure est à la confrontation et à l'échange. Même les *solitudes* de Julie Nioche sont plurielles et l'on ne peut que noter la multiplication de projets co-signés (Mathilde Monnier/Dominique Figarella, Anne Teresa De Keersmaecker/Jérôme Bel, Caterina et Carlotta Sagna, Mette Ingvarstsen/Jefta Van Dinther, Miguel Gutierrez and the Powerful People...). Qu'elles soient vécues sous l'angle de la contrainte ou de l'impossibilité (la laisse et l'asservissement chez Buffard, la voix des *Adieux* de Gustav Mahler) ou de la prolongation du corps (trampoline chez Ingvarstsen, filins et câblage chez Julie Nioche, images chez Miguel Gutierrez, chaussures chez Robyn Orlin...), nombreuses sont les pièces à s'interroger sur les capacités du corps à se positionner vis-à-vis des limitations ou des possibilités offertes par l'environnement ou les matières auxquels ils se confrontent.

Un corps à corps s'engage où l'on transforme, résiste, mâche et manipule : le programme danse de cette édition parle de littérature, d'architecture, de cinéma, de peinture, de musique. Du politique.

D'enseignement aussi, car l'échange est porteur de transmission et d'apprentissage. Le week-end *After P.A.R.T.S.*, qui fait suite aux dix ans de l'école que nous avons fêtés avec le théâtre de la Bastille, et déjà en compagnie de la SACD, présentera les premières pièces de chorégraphes issus d'une école qui est avant tout celle de la personnalité et de la capacité à s'affranchir des dogmatismes de l'enseignement.

L'important programme consacré à Merce Cunningham, débuté l'an passé et qui prendra fin en 2011, se poursuit avec le Théâtre de la Ville. La Cinémathèque de la danse offrira par ailleurs la possibilité de voir *Craneway Event*, une œuvre de Tacita Dean qui redonne au silence la place que la disparition du chorégraphe appelle.

## Sommaire

**After P.A.R.T.S.**

Théâtre de la Cité internationale  
2 et 3 octobre  
Pages 3 à 6

**Robyn Orlin / *Walking Next to Our Shoes...***

Théâtre de la Ville  
5 au 9 octobre  
Pages 7 à 10

**Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen / *It's in the Air***

Théâtre de la Cité internationale  
7 au 11 octobre  
Pages 11 à 13

**Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel**

*ctus / 3Abschied*  
Théâtre de la Ville  
12 au 16 octobre  
Pages 14 à 18

**Alain Buffard / *Tout va bien***

Centre Pompidou  
13 au 17 octobre  
Pages 19 à 21

**Julie Nioche / *Nos Solitudes***

Centre Pompidou  
27 au 29 octobre  
Pages 22 à 25

**Merce Cunningham Dance Company**

*Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio*  
Théâtre de la Ville  
3 au 6 novembre / 9 au 13 novembre  
Pages 26 à 30

**Mathilde Monnier / Dominique Figarella / *Soapéra***

Centre Pompidou  
17 au 21 novembre  
Pages 31 à 34

**Caterina et Carlotta Sagna / *Nuda Vita***

Théâtre de la Bastille  
17 au 25 novembre  
Pages 35 à 38

**Mette Ingvarstsen / *Giant City***

Théâtre de la Cité internationale  
18 au 20 novembre  
Pages 39 à 41

**Miguel Gutierrez and The Powerful People / *Last Meadow***

Centre Pompidou  
25 au 28 novembre  
Pages 42 à 45

**Boris Charmatz / *Levée des conflits***

Théâtre de la Ville  
26 au 28 novembre  
Pages 46 à 51

**Raimund Hoghe / *Si je meurs laissez le balcon ouvert***

Centre Pompidou  
8 au 11 décembre  
Pages 52 à 56

**CINÉMATÈHQUE DE LA DANSE**

Pages 57 à 60

**Tacita Dean / *Craneway Event***

La Cinémathèque française  
8 novembre

**Barbro Schultz Lundestam**

*Nine Evenings : Theatre and Engineering*  
La Cinémathèque française  
20 et 21 novembre

Centre  
Pompidou



**Raimund Hoghe**

## ***Si je meurs laissez le balcon ouvert***

Concept et chorégraphie, **Raimund Hoghe**  
Collaboration artistique, Luca Giacomo Schulte  
Décor, costumes, lumière, Raimund Hoghe

Avec, Ornella Balestra, Marion Ballester, Astrid Bas,  
Lorenzo De Brabandere, Emmanuel Eggermont, Raimund  
Hoghe, Yutaka Takei, Takashi Ueno, Nabil Yahia-Aïssa

**Festival d'Automne à Paris**  
**Centre Pompidou**

Du mercredi 8 au samedi 11 décembre 20h30

10€ et 14€  
Abonnement 10€

Production Cie Raimund Hoghe (Düsseldorf-Paris)

Coproduction Festival Montpellier Danse 2010 ;  
Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort dans  
le cadre de l'accueil-studio et de la convention  
Cultures France / Conseil Régional de Franche-Comté ; Centre  
national de Danse contemporaine (Angers) ; Culturgest (Lisbonne) ;  
Le Vivat, Scène conventionnée d'Armentières ;  
Tanzhaus NRW (Düsseldorf) ; Les Spectacles vivants - Centre  
Pompidou ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Kulturamt der Landeshauptstadt Düsseldorf et  
de La Ménagerie de Verre (Paris) dans le cadre de Studiolab

En association avec le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie

Spectacle créé les 30 juin et 1er juillet 2010 au  
Théâtre de Grammont dans le cadre du Festival  
Montpellier Danse 2010

Chaque pièce de Raimund Hoghe est un assemblage: la réunion d'un souvenir, d'un nom, d'une atmosphère ou d'une musique, qui, se touchant, créent l'alchimie de la danse. Les éléments qu'il dispose et laisse résonner sur scène tirent souvent leur origine d'une référence collective. *Sacre - The Rite of Spring, Boléro Variations* ou *L'après-midi* sont des relectures épurées, qui présentent une culture rendue à l'état d'émotion, de refrain obsédant. Car c'est *l'inflexion* plus que la partition qui intéresse Raimund Hoghe - l'écho d'autres voix, d'autres interprétations, l'invention d'un espace pluriel.

Plusieurs lueurs éclairent sa nouvelle création: celle de Dominique Bagouet et de sa dernière pièce, *Necesito*. À travers les bribes de cette fantasmagorie espagnole pleine de souvenirs, c'est une autre image de Bagouet qui transparait, marquée par la nostalgie. Sont aussi convoqués des auteurs - Federico Garcia Lorca, Hervé Guibert - qui dessinent en filigrane un paysage politique et sentimental : à la bordure des signes qui s'associent et circulent entre les interprètes, on peut apercevoir les années 1980 - moment d'intense création chorégraphique, marqué par le sida ; également l'époque où Raimund Hoghe travaillait avec Pina Bausch. *Si je meurs laissez le balcon ouvert* restitue quelque chose de cet écart, relu au filtre d'autres absences : celles de Pina Bausch, de Merce Cunningham, de Maurice Béjart. Ancrée dans le présent, cette pièce conjugue perte et présence : comme un détail coloré, distillé par la mémoire.

Un « protocole compassionnel », pour accueillir « l'inflexion des voix chères qui se sont tues ».

**Contacts presse :**

**Festival d'Automne à Paris**

Rémi Fort, Christine Delterme

01 53 45 17 13

**Centre Pompidou**

Agence Heymann Renault Associées

01 44 61 76 76

## Biographies

### Raimund Hoghe

Né à Wuppertal. Il a commencé sa carrière en écrivant pour l'hebdomadaire allemand *Die Zeit* des portraits de petites gens et de célébrités, rassemblés par la suite dans plusieurs livres. De 1980 à 1990, il a été le dramaturge de Pina Bausch au Tanztheater Wuppertal, ce qui a également donné matière à la publication de deux livres. Depuis 1989, il s'est attelé à l'écriture de ses propres pièces de théâtre qu'ont jouées divers acteurs et danseurs. 1992, début de sa collaboration avec Luca Giacomo Schulte qui est à ce jour son collaborateur artistique. C'est en 1994 qu'il monte en personne sur la scène pour son premier solo *Meinwärts* qui forme, avec *Chambre séparée* (1997) et *Another Dream* (2000), une trilogie sur le XX<sup>e</sup> siècle.

Suivront ensuite les créations de groupe : *Sarah, Vincent et moi* (2002), *Young People, Old Voices* (2002), *Tanzgeschichten* (2003), *Swan Lake, 4 Acts* (2005), et le duo *Sacre - The Rite of the Spring* (2004) avec Lorenzo De Brabandere. Il a retrouvé la forme solo en 2007 avec la création à Séoul et la présentation au Festival d'Avignon de *36, Avenue Georges Mandel*. Raimund Hoghe poursuit son cycle de réappropriation des classiques de l'histoire de la danse avec la pièce *Boléro Variations* en 2007 (création au Centre Pompidou / Festival d'Automne à Paris) et le solo *L'Après-midi*, pour le danseur Emmanuel Eggermont, sur le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy et des *Lieder* de Gustav Mahler (création au Festival Montpellier Danse 2008 / Théâtre du Hangar).

Raimund Hoghe a créé pour Faustin Linyekula la pièce *"Sans-titre"* en 2009, et projetée de rendre hommage à Dominique Bagouet avec la pièce de groupe *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, première en juin 2010 au Festival Montpellier Danse, en coproduction avec le Festival d'Automne à Paris / représentations en décembre 2010 au Centre Pompidou.

Parallèlement à son parcours théâtral, Hoghe travaille régulièrement pour la télévision. En 1997, pour le compte de la WDR (la télévision ouest-allemande) il met en scène *Der Buckel*, un autoportrait long de soixante minutes. Ses livres ont été traduits en plusieurs langues et de nombreux pays d'Europe, ainsi que le Japon et l'Australie, l'ont invité à donner ces spectacles. Il vit à Düsseldorf et a reçu plusieurs prix, dont le « Deutscher Produzentenpreis für Choreografie » en 2001, le Prix de la critique Française en 2006 pour *Swan Lake, 4 Acts* dans la catégorie « Meilleur spectacle étranger ». Pour l'année 2008, les critiques du magazine ballet-tanz le consacrent « Danseur de l'année ».

#### Raimund Hoghe au Festival d'Automne à Paris :

- 2005 *Swan Lake, 4 Acts* (Théâtre de la Bastille)
- Young People, Old Voices* (Centre Pompidou)
- 2007 *Boléro Variations* (Centre Pompidou)
- 2008 *L'Après-midi* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2009 *Sans-titre* (Théâtre de Gennevilliers)

### Dominique Bagouet

né le 9 juillet 1951 à Angoulême et décédé le 9 décembre 1992 à Montpellier. Il fut une grande figure de la danse contemporaine et de la nouvelle danse française.

Dominique Bagouet entame une formation en danse classique à Cannes, dans l'école de Rosella Hightower, et obtient ses premiers engagements au Ballet du Grand Théâtre de Genève dirigé par Alfonso Cata, où il danse le répertoire de Balanchine. Après une période où il est interprète chez Félix Blaska, puis chez Maurice Béjart à Bruxelles, il découvre l'enseignement de Carolyn Carlson à l'Opéra de Paris, celui de Peter Goss, et fait partie de Chandra, le groupe d'anciens danseurs de Mudra.

En 1974, il part pour les États-Unis où il acquiert les techniques de Martha Graham et de José Limón avant d'aborder la danse postmoderne avec Merce Cunningham, Trisha Brown et Lar Lubovitch, entre autres.

De retour en France en 1976, il présente sa première chorégraphie, *Chansons de nuit*, au Concours de Bagnolet, pour laquelle il obtient le premier prix. Il fonde la Compagnie Dominique Bagouet et s'établit à Montpellier où il devient directeur, dès 1980, de l'un des premiers Centres chorégraphiques régionaux (puis Centre chorégraphique national de Montpellier en 1984).

Dès lors les créations s'enchaînent. En 1981, il crée le premier Festival international Montpellier Danse. Pour l'accompagner dans ses créations chorégraphiques, il fait appel à de nombreux artistes, des musiciens comme Gilles Grand, Denis Levailant, Tristan Murail, Pascal Dusapin mais aussi des plasticiens comme Christian Boltanski, William Wilson ou Christine Le Moigne.

Dominique Bagouet meurt du sida alors qu'il était sur le point de commencer les répétitions de la chorégraphie personnelle *Noces d'or*, en l'honneur des 50 ans de mariage de ses parents, en évoquant ses souvenirs de son enfance heureuse.

## Entretien avec Raimund Hoghe

**L'un des points de départ de cette pièce est l'œuvre du chorégraphe Dominique Bagouet, mort en 1992. Est-ce que vous avez voulu l'aborder sous la forme d'un hommage, d'une élogie funèbre ?**

**Raimund Hoghe :** Plutôt qu'un « hommage », je crois que l'idée était simplement de se confronter avec l'œuvre – un peu comme je l'ai déjà fait avec *Le lac des cygnes*, *Le sacre du printemps*, ou le *Boléro*... Il y a quelques années à Montpellier, j'ai assisté à une projection de films des pièces de Bagouet qui m'ont beaucoup touché. En les regardant, j'avais le sentiment de voir quelque chose qui s'est perdu dans la danse contemporaine. Un an plus tard, Jean-Claude Montanari m'a demandé si j'avais envie de faire quelque chose à partir de ce matériau. J'avais déjà une intuition – je pouvais me représenter un spectacle issu de cette émotion de départ. Du coup, cela a été un point de départ pour les répétitions : nous avons regardé beaucoup de vidéos avec les danseurs, pour nous imprégner de l'atmosphère très particulière qui se dégage de ces pièces.

**Les années 80 – que Bagouet a fortement marqué – représentent un moment d'intense renouveau dans la danse, mais ce sont aussi les années du SIDA. Est-ce une dimension que vous voulez aborder – cette union intime de la création et de la mort ?**

**Raimund Hoghe :** C'est une question que je me suis posée en regardant les vidéos de Bagouet : comment a-t-il fait pour continuer à créer – avec une telle légèreté – tout en ayant conscience de la maladie ? Et la façon de vivre le SIDA à cette époque était différente d'aujourd'hui ; il y avait moins de soins, c'était très dur. Je pense que les années 80 seront présentes à travers certaines des figures abordées, mais ce n'est pas non plus un motif central... C'est aussi l'époque où je travaillais avec Pina Bausch. Ce qui est intéressant, c'est que le travail de Dominique Bagouet est très différent de celui de Pina. Par exemple, la problématique homme/femme est centrale chez elle – ce qui n'est pas le cas chez lui. On ne peut pas vraiment dire qu'il y ait un combat entre les sexes dans son œuvre ; par contre, les rôles sont instables, ils ne sont pas figés : il peut représenter un duo entre deux femmes, là où normalement on aurait un duo homme/femme. Il y a beaucoup de contacts entre les corps – mais sans que cela évoque la différence sexuelle. Cette union des corps est au-delà de la division des sexes. C'est l'une des grandes différences avec Pina – et c'est en décalage avec le discours des années 80.

**Y a-t-il un aspect en particulier du travail chorégraphique de Dominique Bagouet qui vous a touché, et que vous voudriez mettre en lumière avec cette pièce ?**

**Raimund Hoghe :** Quand on pense à Bagouet en général, on pense à une ou deux pièces, comme *So Schnell*. Mais son travail est beaucoup plus vaste ! Ce qui m'intéresse, c'est justement la très grande variété de son œuvre. Tout le monde a l'impression de le connaître, mais c'est une connaissance très fragmentaire ; ce ne sont en général que des morceaux, des extraits. Avec cette pièce, j'ai envie de redonner à voir différentes facettes. Par exemple, il a beaucoup travaillé à partir de textes – ce qu'on sait peu. Il a fait deux pièces à partir de textes d'Emmanuel Bove – *Meublé sommairement*, adapté de *Aftalion*, *Alexandre* et *Mes amis*. Moi-même, j'ai découvert Emmanuel Bove dans les années 80, par la traduction de Peter Handke.

*Mes amis* est un livre que j'aime beaucoup, je pense que je vais en utiliser certains extraits.

**Ce rapport au texte était assez nouveau pour la danse contemporaine de l'époque...**

**Raimund Hoghe :** Oui, la manière dont il travaille sur le jeu d'acteur dans *Mes amis* est très nouveau par son épure. Je pense que c'est révolutionnaire – pas seulement pour la danse, mais aussi pour le théâtre de cette époque. On pourrait être surpris qu'il y ait une comédienne dans ma pièce – alors que le rapport entre texte et danse est un aspect important de l'œuvre de Bagouet.

Il y a aussi la manière dont il construit ses chorégraphies – en particulier sa dernière pièce, *Necessito*, qui est très contemporaine. Il y a de nombreux points intéressants : la relation des danseurs les uns avec les autres, la manière dont ils font groupe. Et il y a la douceur : cet aspect est pour moi l'un des nœuds – la tendresse qui circule sur scène. Cela me touche beaucoup. C'est cette douceur que je ne retrouve pas dans la danse contemporaine d'aujourd'hui. Et cette tendresse est alliée à une grande légèreté : même quand le sujet est grave ou profond, l'affect est rarement brutal. Bagouet a travaillé pendant 6 ou 7 ans avec le diagnostic du Sida ; quand on regarde *Necessito*, on sent que l'angoisse de la mort s'y reflète – mais on ne ressent pas non plus de pathos.

***Necessito* est elle-même une pièce de la mémoire, où apparaissent des souvenirs d'enfance de Bagouet liés à l'Espagne. Est-ce que votre pièce met en place une sorte d'enchâssement des réminiscences ?**

**Raimund Hoghe :** Oui, *Necessito* tourne autour de l'Espagne, elle a été créée à Grenade. Lorsque j'ai choisi le titre *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, j'ai pensé à ces différentes couches – Grenade, la mort, la mémoire – présentes dans le poème de Federico García Lorca qui donne son titre à la pièce... *Necessito* est vraiment le point de départ pour moi. Quand nous avons regardé les différentes pièces de Bagouet avec les danseurs, ils ont tous été fortement marqués par *Necessito* : par la danse, les thématiques abordées. Et par ce sentiment d'adieu que l'on ressent en la regardant.

On retrouve quelque chose de ce processus dans le travail que j'ai mené avec les danseurs sur les vidéos. Chaque jour nous regardions une vidéo, ou seulement un extrait – sachant que les pièces de Bagouet sont très condensées : on peut passer une soirée entière à regarder un extrait de vingt minutes issu de *Necessito*. J'ai essayé de travailler avec ce que les danseurs retiennent, ce dont ils se souviennent.

**Du coup, la pièce contiendra des gestes, des bribes de mouvements venant de *Necessito* ?**

**Raimund Hoghe :** Des bribes, oui, des fragments issus de ces souvenirs. Issus de ce qui reste. C'est souvent de cette manière que je compose. Lorsque j'avais travaillé sur le *Lac des cygnes*, j'avais extrait des fragments de vieux films russes avec Galina Oulanova. Ou pour *Le boléro*, des scènes de Béjart et Maja Plisetzka. Il ne s'agit pas de regarder les vidéos et de reproduire ce qu'on voit, mais plutôt de se laisser influencer par des images rémanentes, des traces, des émotions. La reconstitution ne m'intéresse pas – mais plutôt d'essayer de retrouver ou de retenir ce qui n'est plus là. Il y a dans les films des scènes que l'on conserve longtemps... des moments qui se sont inscrits en nous, qui se sont imprimés. Pour chacun, ces scènes, ces moments sont différents.

Je me rends compte que certains gestes des chorégraphes sur lesquels ou avec lesquels j'ai travaillé

restent présents : c'est comme un relai de mémoires. Chaque geste sur scène est le résultat d'un dépôt, il est passé par plusieurs filtres. Quand je vois une pièce de Béjart, je pense à Nijinsky, et à la manière dont Béjart est marqué par Nijinsky – mais aussi à la manière dont Pina Bausch est marquée par Nijinsky. C'est un réseau de souvenirs, de passages, parfois recouverts par l'oubli. Pina disait de certains gestes qu'ils étaient comme « tombés du ciel », qu'elle n'en connaissait pas l'histoire. Quand j'ai travaillé sur Nijinsky ou sur Béjart, c'était avec quelque chose du travail que Pina a fait sur eux, une trace, un souvenir de sa manière de penser, d'aborder les choses.

**Dans vos pièces, on retrouve toujours de nombreux éléments entremêlés. Y a-t-il d'autres personnes, d'autres souvenirs qui sont venus s'amalgamer autour de Bagouet?**

**Raimund Hoghe :** Oui, il y a aussi Hervé Guibert. Il avait le même âge que Bagouet, appartenait à la même époque, et il est mort du SIDA lui aussi. Mais je n'ai pas envie de thématiser cela en tant que tel – plutôt de construire des liens : au travers de Guibert, de Lorca, aborder la jeunesse, la mort, le rapport à la sexualité. En Allemagne, dans les années 80, j'ai été l'un des premiers à écrire sur Hervé Guibert. Sur des livres comme *Le protocole compassionnel*, ou *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Et il y a également les photographies : ses autoportraits sont très importants pour moi. Dans l'un de ces autoportraits, il se tient nu, sous l'eau. On retrouve un écho, une correspondance avec cette photo dans mon premier solo, *Meinwärts*, au moment où je montre mon dos nu. *Meinwärts* est d'ailleurs une forme d'autoportrait.

Dans la pièce, la place de Guibert sera, je pense, assez importante, parce qu'il introduit un contraste avec Bagouet. Certains extraits – traitant par exemple de la sexualité – seront lus par une comédienne sur scène. Guibert est un auteur accompagné par le scandale. Quand on lit aujourd'hui certains écrits de Guibert – ou de Handke – on se dit que ça ne pourrait plus être publié aujourd'hui. Quand on pense qu'à l'époque, en France, TF1 a co-produit « l'auto-documentaire » de Guibert *La pudeur ou l'impudeur*, un film d'une grande crudité ! Ce serait inimaginable aujourd'hui – et tout autant en Allemagne. Sa manière de parler de la sexualité, de la mort sont encore d'une actualité et d'une force essentielles. Il me paraît important de se souvenir de ce qui, à une époque donnée, était possible. J'ai l'impression que notre époque a beaucoup plus de tabous. Guibert a fait de son corps une arme, il a vraiment « jeté son corps dans la bataille ». Il a écrit avec *son temps*, décrivant les transformations de la vision du corps à partir de son propre corps – ce qui me paraît aujourd'hui très important. C'est tout le paradoxe : aujourd'hui, Guibert est connu par quelques uns, mais si vous allez à la Fnac, et que vous demandez un livre de Guibert, on va vous dire : de qui ? Les choses sont oubliées très vite, trop vite. Certaines présences nous manquent.

**Dans votre pièce précédente, Sans titre, écrite pour Faustin Linyekula, l'une des thématiques importantes était la question de la mort, et de sa place pour les vivants. Comment est-elle traitée dans *Si je meurs laissez le balcon ouvert* ?**

**Raimund Hoghe :** La question je crois, est celle de la disparition : comment y faire face, comment l'affronter, l'accepter ; mais aussi, comment la traiter, lui donner une place ? Certaines pièces sont pour moi une manière de prendre congé de quelque chose, de quelqu'un – de dire adieu. L'année dernière, Pina Bausch et Merce

Cunningham sont morts. L'année d'avant, Maurice Béjart. C'étaient parmi les trois plus grands chorégraphes du siècle précédent. Leur œuvre a été un vrai tournant. Comment faire avec ça ? Et dans le cas de Pina, il y a une dimension personnelle très forte...

J'ai assisté à un soi-disant hommage funèbre après la mort de Pina... une célébration très convenue.

Il aurait été possible de faire autre chose que des discours politiques, des danseurs en habit de soirée, des jolis solos sur scène... A côté des hommes politiques, Wim Wenders a également fait un discours... alors qu'il n'a pas accompagné son travail depuis 30 ans ! Je me suis dit qu'il aurait été beau que les danseurs disent quelque chose, prononcent une parole... Que la présence de Pina soit vraiment convoquée. Mais ça n'a pas eu lieu. C'était une sorte de pot-pourri.

Je me rappelle d'hommages funèbres très différents – où de la musique était jouée, où la présence de la personne était convoquée, où quelque chose de personnel était prononcé, où l'absence était ritualisée. Il ne suffit pas de dire : « il faut aller de l'avant, il faut continuer ». Oui, il faut continuer, mais pour cela, il faut d'abord dire adieu. Il y a une nécessité à nommer le vide avant de le remplir, de le remplacer par autre chose.

**Est-ce le sens de ce « balcon ouvert » présent dans le titre ? A la fois un adieu et la nomination de l'absence ?**

**Raimund Hoghe :** Oui, mais le poème continue après : *Si je meurs*

*laissez le balcon ouvert.*

*L'enfant mange des oranges.*

*(De mon balcon je le vois)*

C'est aussi une ouverture vers la vie, vers les choses simples de la vie... Et ces deux dimensions, l'absence, et la simplicité d'un moment, d'un détail – sont indissociables.

**Avez-vous déjà une idée de la relation qui sera instaurée entre les différentes présences sur scène ?**

**Raimund Hoghe :** Je pense que cela viendra principalement de ce que nous avons vu chez Bagouet. Par exemple le fait qu'il y ait beaucoup de contacts entre les corps. Ce qui est important aussi, c'est l'harmonie qui se dégage de ses pièces. C'est une notion importante quand on travaille en groupe. Pour cette pièce, il y aura des gens avec lesquels j'ai déjà travaillé, et de nouveaux danseurs, qui pourront s'intégrer dans cette harmonie. Ce sont tous des danseurs ayant une bonne formation – souvent une formation classique, parce que les pièces de Bagouet sont loin d'être faciles techniquement. Elles peuvent alterner des moments de détente, de jeu, et passer brusquement à quelque chose de très technique, de très compliqué – sans jamais devenir virtuose. La possibilité de passer de l'un à l'autre nécessite une grande technicité.

**La musique tient toujours une place primordiale dans votre travail – elle sert souvent de véhicule à la mémoire. Avez-vous déjà des idées de musique pour cette pièce ?**

**Raimund Hoghe :** Je pense que la marche funèbre de Purcell reviendra plusieurs fois, comme une sorte de refrain. Et il y aura d'autres morceaux de musique classique – sans doute Bach, Haendel. Je songe également à des musiques « populaires » : d'Amérique du sud – comme Violetta Parra, qui est présente dans *Necessito* ; et d'Italie, de France. Des chansons en anglais, où le texte sera plus important. Il y a aussi ce très beau titre – qui est le titre d'une chanson de Serge Reggiani, et d'un film : *le temps qui reste*. Ce titre résonne parfaitement avec la pièce.

Je pense que d'autres souvenirs, d'autres types de fragments seront présents. Par exemple des extraits de certaines de mes pièces antérieures. Ce n'était pas vraiment concerté au départ, mais ces fragments – que je faisais seul sur scène – nous les reprendrons tous ensemble. Quelque chose continue – des gestes qui ont déjà été fait se refont, autrement.

**A travers Bagouet, c'est donc un adieu plus vaste – à Pina Bausch, Cunningham, BÉjart... Souvenirs eux-mêmes mêlés à votre propre travail...**

**Raimund Hoghe :** Oui, mais mon propre travail intervient uniquement comme fragment, réminiscence. Il ne s'agit pas là d'une pièce de 50 minutes. Ce sera une pièce assez longue, avec des pauses, des arrêts dans le temps. Et où le texte, les fragments de texte viendront résonner les uns par rapport aux autres. Des textes venant de différents territoires : Guibert, Lorca, Emmanuel Bove, Goethe peut-être – un extrait de *Torquato Tasso*. Et d'autres éléments, peut-être également Marguerite Duras.

**Est-ce que ces différents éléments s'organisent autour d'un centre, rayonnent à partir d'une couleur, d'une tonalité ?**

**Raimund Hoghe :** Nous ne sommes encore qu'au début des répétitions. Mais les éléments s'agencent très harmonieusement les uns avec les autres. Il y aura des changements d'atmosphères, des basculements de sensations, de rythme. Beaucoup de couleurs – beaucoup plus de couleurs que d'ordinaire dans mon travail. Et puis Bagouet a beaucoup travaillé sur les costumes, c'est un aspect plastique qui avait une grande importance pour lui. Ce sont souvent des costumes très colorés. D'ailleurs, les costumes sont toujours mentionnés. « Costumes : Dominique Fabrègue ». Pour moi, les habits portés sur scène ont toujours eu une place importante – mais là plus encore. Avec un passage du noir vers la couleur.

**Vous parlez d'un glissement vers la couleur: est-ce que vous avez le sentiment que cette pièce constitue une transformation dans votre travail ?**

**Raimund Hoghe :** Pour moi, il n'y a jamais vraiment de coupure. Chaque pièce s'invente sur les bases de la précédente, et de celles qui l'ont précédée. C'est la raison pour laquelle, dans *Si je meurs laissez le balcon ouvert* sont présents certains éléments de pièces antérieures – comme des souvenirs se mélangeant. Pour *Young People, Old Voices*, il y avait également beaucoup de présences sur scène. L'impression est forcément plus forte que lorsqu'il n'y a que deux personnes. C'est une force différente. Ce qui m'intéresse dans le groupe, c'est qu'il permet d'aborder l'anonymat. Et s'ils portent tous du noir, cela rend le sentiment d'anonymat encore plus grand.

**Bagouet est souvent associé à l'idée d'une danse très « enlevée ». Est-ce qu'à travers ce temps étiré, vous voudriez donner un autre rythme, et un autre regard ?**

**Raimund Hoghe :** Je crois que ce qui est vraiment important, c'est de savoir qu'il ne s'agit en aucun cas d'une reconstruction, mais d'un autre regard. Dans *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, il y aura des passages « rapides ». Mais étant donné que nous avons beaucoup travaillé sur le souvenir, je pense que ce ne seront pas des séquences entières, mais plutôt des mouvements infimes, extraits d'une séquence, qui pourront être étirés pour devenir des moments de 10 minutes.

Le travail de Bagouet peut être rapide, enlevé – mais quand on regarde la pièce *Mes amis*, qu'il a faite avec un comédien – tout est incroyablement épuré, condensé ; il peut s'écouler un temps très long avant qu'un mouvement apparaisse... Et ces mouvements eux-mêmes sont parfois très lents, très simples. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu faire cette pièce : il y a beaucoup d'idées reçues à propos de l'œuvre de Bagouet – en particulier qu'elle serait toujours rapide, légère, colorée... Quand on la regarde dans le détail, on se rend compte que c'est beaucoup plus contrasté... Ainsi, je me demande comment cette pièce sera reçue – encore une fois parce que j'ai l'impression que beaucoup de gens ont une idée préconçue sur cette œuvre.

Dans *Mes amis*, on trouve des séquences où l'on ne voit que le bras se lever pendant 10 minutes. Des mouvements très épurés, où l'acteur fait très peu de gestes. Mais c'est le cas également dans *Necessito*. A un moment, ils se tiennent sur scène, et ne font que regarder. L'un d'eux commence à faire quelque chose, et ils regardent ce qu'il fait. Ou alors ils s'assoient simplement sur scène et attendent. Sa danse n'est jamais dans la démonstration. On ne ressent pas une démonstration de virtuosité, mais au contraire une grande retenue et une grande élégance.

Propos recueillis par Gilles Amalvi



**FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010**  
**9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE**  
**39<sup>e</sup> EDITION**  
Programme

**ARTS PLASTIQUES**

**Walid Raad**

*Scratching on things I could disavow: A History of art in the Arab world*  
Le CENTQUATRE – Atelier 4  
6 novembre au 5 décembre 2010

**DANSE**

**After P.A.R.T.S.**

Théâtre de la Cité internationale  
2 et 3 octobre 2010

**Robyn Orlin** / *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...*

Théâtre de la Ville  
5 au 9 octobre 2010

**Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen**

*It's in the Air*  
Théâtre de la Cité internationale  
7 au 11 octobre 2010

**Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel / Ictus**

*3Abschied*  
Théâtre de la Ville  
12 au 16 octobre 2010

**Alain Buffard** / *Tout va bien*

Centre Pompidou  
13 au 17 octobre 2010

**Julie Nioche** / *Nos Solitudes*

Centre Pompidou  
27 au 29 octobre 2010

**Merce Cunningham Dance Company**

*Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio*  
Théâtre de la Ville  
3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

**Mathilde Monnier / Dominique Figarella**

*Soapéra*  
Centre Pompidou  
17 au 21 novembre 2010

**Caterina et Carlotta Sagna** / *Nuda Vita*

Théâtre de la Bastille  
17 au 25 novembre 2010

**Mette Ingvarstsen** / *Giant City*

Théâtre de la Cité internationale  
18 au 20 novembre 2010

**Miguel Gutierrez and The Powerful People**

*Last Meadow*  
Centre Pompidou  
25 au 28 novembre 2010

**Boris Charmatz** / *Levée des conflits*

Théâtre de la Ville  
26 au 28 novembre 2010

**Raimund Hoghe**

*Si je meurs laissez le balcon ouvert*  
Centre Pompidou  
8 au 11 décembre 2010

## THÉÂTRE

**Krystian Lupa** / *Factory 2*

La Colline – théâtre national  
11 au 15 septembre 2010

**Compagnie d'ores et déjà** /

**Sylvain Creuzevault** / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010  
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

**Nicolas Bouchaud** / **Éric Didry**

*La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)*

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

**Peter Stein** / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

**Julie Brochen** / *La Cerisaie*

*D'Anton Tchekhov*

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

**Luc Bondy** / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

**Toshiki Okada**

*Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech*

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

**Amir Reza Koohestani**

*Where were you on January 8th?*

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

**Forced Entertainment** / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

**Toshiki Okada** / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

**Nicolaï Kolyada** / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

**Berlin** / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

**Enrique Diaz** / **Cristina Moura** /

**Coletivo Improviso**

*OTRO (or) weknowitsallornothing*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

**Claudio Tolcachir** / **Timbre 4**

*La Omisión de la familia Coleman*

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

**Paroles d'Acteurs** / **Marcial Di Fonzo Bo**

*Push Up*

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

**tg STAN** / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

**Rodrigo García**

*C'est comme ça et me faites pas chier*

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

**Peter Brook** / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

**Claudio Tolcachir** / **Timbre 4**

*El Viento en un violín*

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

**Simon McBurney** / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

**Patrice Chéreau** / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

**Claude Régy** / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

## MUSIQUE

### **Pierlugi Billone**

*Mani. Long* pour ensemble  
*Kosmoi. Fragmente* pour voix et ensemble  
Alda Caiello, soprano  
Ensemble L'instant Donné  
James Weeks, direction  
Opéra National de Paris / Amphithéâtre  
22 septembre 2010

### **Baithak**

*Un salon pour la musique classique de l'Inde*  
**Meeta Pandit**, chant hindustani  
**Kamal Sabri**, sarangi solo  
**Vijay Venkat**, flûte et vichitra-veena  
**O.S.Arun**, chant carnatique  
Maison de l'architecture  
24 septembre au 5 octobre 2010

### **Frederic Rzewski**

*Nanosonatas*, Livres V, VII, VIII pour piano  
Création du Livre VIII, commande du Festival d'Automne à Paris  
The People United Will Never Be Defeated  
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega  
*El pueblo unido jamás será vencido*  
Opéra national de Paris / Amphithéâtre  
1<sup>er</sup> octobre 2010

### **Brice Pauset / Ludwig van Beethoven Alban Berg**

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de violon de Beethoven (création, commande Radio France)  
*Ludwig van Beethoven*, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice Pauset*)  
*Alban Berg*, Lulu Suite  
David Grimal, violon  
Agneta Eichenholz, soprano  
Orchestre Philharmonique de Radio France  
Peter Eötvös, direction  
Salle Pleyel  
8 octobre 2010

### **Misato Mochizuki**

Gagaku - musique de cour du Japon  
Deux préludes  
Banshikicho no Choshi  
*Sojo no Choshi*  
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy* (4 *D, Wise Water, Etheric Blueprint*)  
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)  
Nieuw Ensemble  
Jürjen Hempel, direction  
Jean Kalman, lumière  
Théâtre des Bouffes du Nord  
18 octobre 2010

### **Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya**

Nicolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin Balmont pour soprano et ensemble  
Elmer Schoenberger, orchestration  
Boris Filanovsky, *Words and Spaces* pour récitant et ensemble  
*Valery Voronov*, *Aus dem stillen Raume* (commande de AskolSchoenberg Ensemble, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à Paris)  
Galina Ustvol'skaya, *Composition n°1, Dona nobis pacem*, pour piccolo, tuba et piano  
*Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses, percussions et piano*  
*Composition n°3, Benedictus, qui venit*, pour quatre flûtes, quatre bassons et piano  
Keren Motseri, soprano  
Boris Filanovsky, voix  
AskolSchoenberg Ensemble  
Reinbert de Leeuw, direction  
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre  
22 octobre 2010

### **György Kurtág**

Transcriptions et sélection de *Játékok*  
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus 46\**  
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, opus 41\*\* (créations en France)  
Marta Kurtág et György Kurtág, piano  
*Natalia Zagorinskaia, soprano*  
*Chœur de la Philharmonie de Cluj*  
*Ensemble Musikfabrik*  
*Cornel Groza\**, direction  
*Olivier Cuendet\*\**, direction  
Opéra national de Paris / Palais Garnier  
2 novembre 2010

### **Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg**

*Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)*  
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en mouvement (création)  
*Bruno Mantovani, Postludium (création)*  
*Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour orchestre opus 31*  
Ensemble Modern Orchestra  
Pierre Boulez, direction  
Salle Pleyel  
6 novembre 2010

### **Helmut Lachenmann / Anton Bruckner**

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes  
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner Symphonie » Version de Nowak 1889*  
Schola Heidelberg, ensemble vocal,  
Walter Nussbaum, direction  
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg  
Sylvain Cambreling, direction  
Salle Pleyel  
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki  
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb pour Federico De Leonardis*, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /  
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

## CINEMA

**Alexandre Sokourov**

*Des pages cachées*

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

**Werner Schroeter**

*La Beauté incandescente*

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

## CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

**Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009**

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

**Barbro Schultz Lundestam**

*Nine Evenings: Theatre and Engineering*

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



## **Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :**

### **Le ministère de la Culture et de la Communication**

Direction générale de la création artistique  
Sous-direction des affaires européennes et internationales  
Le Centre national des arts plastiques

### **La Ville de Paris**

Direction des affaires culturelles

### **Le Conseil Régional d'Île-de-France**

### **France Culture, France Musique, France Inter, Arte et Le Monde**

sont partenaires média du Festival d'Automne à Paris

**La Sacem** est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

**L'Adami** s'engage pour la diversité du spectacle vivant

**L'ONDA** soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

**La SACD** France et Belgique soutiennent le programme *After P.A.R.T.S.*

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

**L'Ina** contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France

## **Grand mécène**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

## **Les mécènes**

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Clarence Westbury

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation

japonaises agissant sous l'égide de la Fondation

de France

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &

King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Koryo

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Nahed Ojjeh

Publicis Royalties

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

## **Les donateurs**

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

## **Les donateurs de soutien**

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Bei)stegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



39<sup>e</sup> édition

## FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39<sup>e</sup> ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne  
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>